

Projet de ville : l'avenir passe par les quartiers

Les orientations du futur développement urbain et social de la ville ont été expliquées aux élus lors d'une réunion privée.

Faire de Saint-Dizier une ville où il fait bon vivre... Répondre aux besoins en logements sans perdre de vue les priorités sociales... Réparer les outrages du temps et des hommes sans dénaturer davantage des atouts exploitables... Oui d'accord, mais comment s'y prendre et par quel bout commencer ? Ce véritable casse-tête auquel les élus d'aujourd'hui sont confrontés a conduit ces derniers à ne pas imiter leurs prédécesseurs qui, en 40 ans, ont paré au plus pressé par des actions ponctuelles dont les résultats, parfois irréversibles, grèvent maintenant une certaine qualité de vie.

Etablissement d'un diagnostic

C'est vrai que Saint-Dizier a connu après-guerre une expansion extraordinaire et il a fallu faire vite pour caser une population qui a doublé presque d'un coup. Il y a eu déjà la création du Vert-Bois

mais aussi de profonds bouleversements dans des quartiers excentrés comme les Ajots et plus récemment à Gigny. Réalisés sans vue d'ensemble, ces travaux ont fini par bloquer un développement urbanistique déjà handicapé par les contraintes de la BA 113, de l'industrie locale et les divers projets de déviation des deux nationales traversant la cité. Bref, il devenait quasi impossible de concevoir la construction de nouveaux logements tant, après-coup, les manques se font criants : parkings, aires de jeu pour les enfants, commerces, dessertes...

Donc, la municipalité a décidé de se doter d'un fil conducteur destiné à orienter son développement futur à court, moyen et long terme de façon à ne rien entreprendre désormais d'irréversible pour l'avenir. L'établissement d'un diagnostic et d'un projet urbain a été confié à l'atelier d'architecture de

Serge Renaudie et ECODEV-Conseil qui ont présenté leurs conclusions. Ce travail, au demeurant énorme, sera suivi par la signature d'une convention « ville-habitat » avec l'Etat, partenaire financier dans l'opération.

Les services d'une couturière

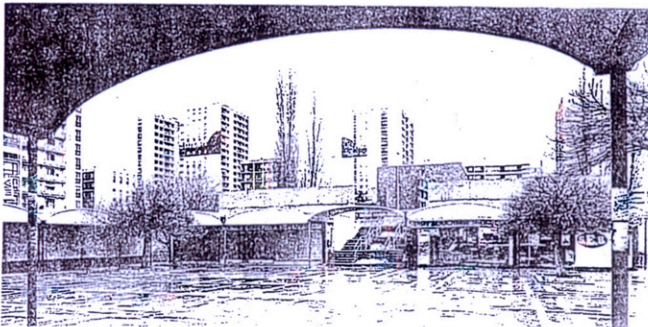
« La ville doit trouver en elle-même les forces pour avancer » a notamment souligné M. Renaudie. « Il ne faut pas attendre de miracles mais il est nécessaire de ne plus malmenager la cité et notamment les quartiers dont les plaies doivent être cautérisées... Car ils sont vivants, les quartiers, et nous ont fourni un de nos principaux axes de travail. Il est important de leur conserver leur aspect positif et leurs particularismes... » En effet, Saint-Dizier n'a pas un patrimoine architectural tel qu'il puisse déplacer les foules ni d'espérances économi-

ques capables d'assurer son avenir.

Cependant, telle qu'elle est, la ville possède d'indéniables atouts dont la plupart sont devenus invisibles aux yeux des habitants. Patiemment, l'architecte et ses collaborateurs sont partis à leur découverte, les ont traqués et additionnés et le résultat est loin d'être négatif même si la plupart de ces atouts restent à mettre en valeur. Les cours d'eau : Marne, canaux, Ornel, les forêts et la verdure bien implantée, ont séduit les « enquêteurs » qui préconisent de jouer la carte « Saint-Dizier ville nature », en « réorganisant ce qui pousse tout seul... ». En fait, plus qu'une gigantesque entreprise de construction, la ville a besoin d'une bonne couturière pour reprendre à petits points les accrocs faits à une qualité de vie qui a mal supporté une trop rapide extension non encore achevée.



Une certaine qualité de vie dans les voyottes de la Noue. Photos Jean-Loup CORNET



Patios vides, boutiques fermées au centre commercial du Vert-Bois

Un programme d'actions à court terme

Le problème de la liaison du Vert-Bois avec la ville, ne trouvera pas son épilogue avant une bonne décennie, au mieux, quand la fameuse déviation de la RN 4 qui fait frontière pourra enfin être nivelée et devenir Boulevard. Il en va ainsi de la plupart des idées et suggestions évoquées dans les conclusions du « diagnostic » ce qui n'a en somme qu'une relative importance dans la mesure où l'échelle de temps pour réaliser le « Saint-Dizier nouvelle formule » se situe entre 50 et 100 ans et que les financements restent à trouver.

Cependant, un programme d'actions à beaucoup plus court terme a été proposé et pourrait démarrer dès cette année si tous les partenaires financiers sont d'accord. Il comprendrait cinq points dont le premier : l'espace ville-habitat, soit le lieu centralisé des permanences et expositions, est une originalité unique de la convention « ville-habitat » bragarde. Il y aurait encore la mise en place d'un programme local de l'habitat, la préparation

à l'achèvement prochain du DSQ et deux projets bien concrets concernant la revitalisation du centre commercial du Vert-Bois et une nouvelle réhabilitation de la Noue, en concertation avec les habitants du quartier.

Omniprésente dans les divers domaines abordés, la vocation sociale reste en fait la priorité des aménagements et rénovations envisagés. Travail monumental, ce « diagnostic et projet urbain » réalisé par l'atelier d'architecture Renaudie et ECODEV-Conseil constitue le premier tome d'une trilogie qui comprendra : un diagnostic social et économique (tome II) et le détail des propositions pour 91 (tome III).

Lui seul, le premier volume est déjà réconfortant puisqu'il traduit l'indéniable intérêt de ses auteurs pour Saint-Dizier qui ont su voir, au-delà de la lèpre du temps ou des récents cache-misères, les charmes cachés de la cité et le parti à en tirer.

Jacqueline LEPAGE



SAINT-DIZIER

lundi 14 janvier 1991

Projet de ville

Des réalités qui collent aux semelles

Les membres du tout nouveau conseil de développement social et urbain ont été conviés à se rendre compte, sur le terrain, des richesses potentielles et des lacunes de la cité...

Le regard de M. Serge Renaudie, l'architecte du Projet de ville, sur Saint-Dizier est on ne peut plus réconfortant en ce sens que s'il est sans complaisance, il n'est pas non plus dénué d'un intérêt évident, voire même d'une certaine tendresse.

Voilà que tout à coup, les voyottes de La Noue localement jugées insalubres, sont redevenues de pittoresques venelles... les bords de Marne et du canal n'ont plus été considérés comme d'infranchissables barages mais comme des atouts à

valoriser... les bâtiments industriels du siècle dernier, laissés à l'abandon, ont miraculeusement perdu leur statut de ruines à démolir impérativement... En revanche, les lourdes modifications imposées à la ville par des technocrates dont per-

sonne ne songeait à remettre la science en question, n'ont pas recueilli l'adhésion sans réserve du chef de projet convention ville-habitat.

Après avoir promené son auditoire en images et en paroles à travers toute la ville, quartier par quartier : La Noue, le centre-ville, Gigny, Marnaval, le Clos-Mortier et le Vert-Bois, soulignant au passage tel point fort ou faible, M. Renaudie a invité les participants à se forger une opinion en utilisant les services du bus mis à leur disposition et... leurs pieds.

Parcours initiatique

Premier point : la couronne de Gigny, située tout près de la salle Aragon où se déroulait la réunion. Afin de bien faire percevoir la réalité de « l'énorme problème de voirie » le bus a effectué plusieurs tours de manège... « Pour leur sécurité, on a mis les piétons dans des sous-sols puisque la surface a été réservée aux voitures. Se rendre à l'église relève du parcours initiatique puisqu'on passe de l'enter au paradis. La logique aurait

voulu que ce soit le trafic qui passe sous terre. La couronne constitue en fait un barrage entre le centre-ville et l'avenue d'Alsace-Lorraine... »

Traversée kamikaze

« Pour aller de là au Vert-Bois en ligne droite, il faut sauter car on se heurte à la falaise infranchissable des Hôtels de Police et des Impôts qui imposent de longs détours... La déviation de la RN 4 a été conçue de telle sorte qu'on ne pouvait rien imaginer de mieux pour couper la ville en deux... On doit donc, dans le cas, passer dessus ou dessous à moins de procéder comme de nombreux piétons... »

Et M. Renaudie a donc engagé ses troupes - dont la présence que quantité de jeunes et moins jeunes Bragards font rue derrière le lycée Saint-Exupéry, en cul-de-sac à cause de la déviation : grimper sur le talus permettant d'accéder à la RN 4 et... traverser. C'est kamikaze au possible et même

quasi-suicidaire. Et ce n'est pas fini. Ce parcours du combattant touristique s'aggrave encore d'un passage sous des fils à linge scalpeurs, d'un « patouillage » dans des terrains semi-vagues et marécageux, d'escaliers à descendre et monter et... ouf, chaussures crottées, manteaux mouillés, voici enfin le centre commercial !

Charmes cachés

« Saint-Dizier n'est certes pas Florence mais elle reste tout de même une ville agréable à découvrir, qui contient des richesses à protéger... ». Ragailardis par ce commentaire consolant, émanant, c'est à ne pas croire, d'un parisien, les visiteurs de leur propre ville n'ont pas rechigné à gadouiller dans les voyottes de la Noue, à s'accrocher sur les rives de Marne, à naviguer parmi les poubelles sauvages... et à trouver cela plaisant. Tout espoir n'est donc pas perdu, mieux : il semble plutôt naître !

Jacqueline LEPAGE



Prêts pour une traversée kamikaze de la déviation de la RN 4.



Le charme des voyottes de La Noue.

